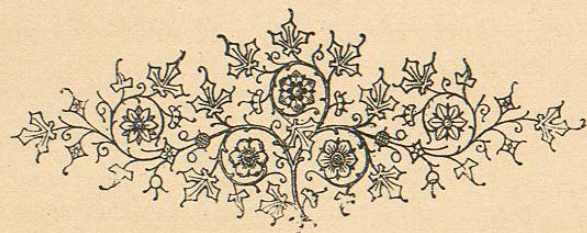


C'est plein de cette espérance dans les plaies du Sauveur, qu'Antoine Van Dyck, sur le rocher représentant la tombe de son père, peignit un Christ adorable avec cette inscription : « Pour que la terre fût légère aux restes de son père, Antoine Van Dyck a planté la croix sur ce rocher ⁽¹⁾. »

Imitez le grand peintre d'Anvers. Revenez au culte traditionnel, au vrai culte des morts.

Les ornements païens à la tombe païenne !
Chrétiens, plantez la croix sur la tombe chrétienne !
L'Église donne au ciel rendez-vous à ses fils ;
Clef du ciel, sur la tombe ayez un crucifix !

1. Van Dyck offrit cette toile aux Dominicains d'Anvers, qui avaient assisté son père dans sa dernière maladie. D'un côté on voit saint Dominique, de l'autre sainte Catherine de Sienne. — Ce tableau est aujourd'hui au Musée d'Anvers.



Chapitre Treizième.

LE CRUCIFIX ET LA FIN DES TEMPS.

ACOUTEZ saint Matthieu nous racontant la fin des temps : « Cet Évangile du royaume sera prêché dans toute la terre, pour servir de témoignage à toutes les nations, et alors la fin du monde arrivera ⁽¹⁾... »
» Le soleil s'obscurcira et la lune ne donnera plus sa lumière ; les étoiles tomberont du ciel et les vertus des cieus seront ébranlées. Et alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel, et alors tous les peuples de la terre s'abandonneront aux pleurs et aux gémissements ; et ils verront le Fils de l'homme qui viendra sur les nuées du ciel avec une grande puissance et une grande majesté ⁽²⁾. »

Ce signe du Fils de l'homme qui paraîtra dans le ciel, à la fin des temps, d'après l'interprétation commune des Pères de l'Église, c'est la croix de Jésus-Christ ; ainsi pensent saint Jean Chrysostome, saint Jérôme, saint Hilaire, Bède, saint Léon et saint Augustin.

Quelques auteurs pensent que cette croix, qui dominera les nues, sera une croix lumineuse, mais nous préférons nous rattacher à l'opinion de saint Jean Chrysostome ⁽³⁾ et de Thomas de Vaux ⁽⁴⁾, opinion que semble adopter Cornelius a Lapide : « Il est très probable, dit le savant commentateur, qu'au jour du jugement apparaîtra dans le ciel, pour la consolation des saints qui ont été sauvés par elle, la croix même où fut cloué le Christ, *ipsissimam Christi crucem* ⁽⁵⁾. »

Ne me dites pas que cette croix a été morcelée en mille et mille fragments par la piété des fidèles, que ces fragments ont été dispersés aux quatre coins du monde. Je vous répondrais que votre chair, elle aussi, sera broyée par la mort et réduite en poussière, et cependant, au jour de la résurrection, Dieu, tout-puissant, saura retrouver ces éléments épars, pour reconstituer le corps humain. Il ne convenait pas, en effet, dit Tertullien, que cette chair périt éternellement qui, au Baptême, a été arrosée par l'eau vivifiante. Il ne convenait pas non plus que cette Croix périt éternellement qui, sur le Golgotha, a été arrosée par le sang vivifiant d'un Dieu.

Elle ne périra pas ; nous aimons à le croire : le feu qui, à cette heure suprême, consumera le monde entier et réduira en cendres tous ces objets rares, instruments de la vanité humaine, respectera le bois de la vraie Croix, instrument de salut. La main toute-puissante de Dieu en réunira tous les fragments dispersés.

Le 17 juillet 1429, Jeanne d'Arc, la douce et vaillante héroïne, se trouvait dans la

1. *Saint Matthieu*, XXIV, 14. — 2. *Ibidem*, XXIV, 29, 30. — 3. *Hom. De cruce et Latrone*.
4. T. III, *De sacramentis*, t. XX, ch. CXCVIII.
5. *Corn. a Lap. In Matth.*, XXXIV, 30

cathédrale de Reims, debout, au milieu du sanctuaire, près de Charles VII : elle se fit apporter sa bannière, et, la voyant toute lacérée, toute ensanglantée : « Elle a été à la peine, dit-elle, il est juste qu'elle soit à l'honneur ! »

Aux derniers jours du monde, Jésus, songeant à son divin étendard, à la croix ; récapitulante en esprit toutes les injures, toutes les insultes auxquelles elle aura été en butte dans le cours des siècles : « Elle a été à la peine, pourra-t-il dire, qu'elle soit à l'honneur ! »

Et les anges saisiront le glorieux trophée et le porteront au lieu du jugement.

Écoutez saint Augustin : « Lorsqu'un roi fait son entrée dans une ville, son armée le précède, portant les drapeaux du prince, et ce cortège et ce bruit d'armes annoncent l'entrée du souverain ; de même, quand le Seigneur descendra des cieux, l'armée des anges le précédera : ces messagers divins porteront sur les épaules l'étendard triomphal, annonçant aux intelligences terrestres l'arrivée du Roi céleste. »

A la vue de ce signe, au dire de saint Matthieu, toutes les tribus de la terre pousseront des gémissements.

L'évangéliste ne veut pas dire par là, remarque Cornélius à Lapede, que tous les hommes, sans exception, gémiront à la vue de ce signe béni, mais il veut dire qu'ils seront nombreux et de toutes les tribus de la terre, ceux à qui il arrachera des plaintes et des larmes.

Chrétiens inconséquents, vous pleurerez, vous gémirez à la vue de la croix, vous qui, croyants dans le cœur, mais incrédules dans la pratique, aurez repoussé de vos âmes, avec les sacrements, le sang de Jésus crucifié.

Voluptueux, vous pleurerez, vous gémirez à la vue de la croix, vous qui, éloignant de vos yeux le crucifix, modèle de pénitence, n'aurez pas voulu crucifier votre chair et vos concupiscences.

Satellites de l'enfer, iconoclastes, huguenots, septembriseurs, sectaires du XX^e siècle, affreuse lignée de Julien l'Apostat et de Léon l'Isaurien, vous qui aurez insulté le crucifix sur la place publique, vous qui l'aurez brisé au portail des églises, vous qui l'aurez fait décrocher du mur de l'école ou de la salle de l'hôpital, insulteurs, briseurs, proscriptionnaires de croix, morts sans crier pardon, vous pleurerez, vous gémirez, à ces assises suprêmes, à la vue de la croix que vous avez insultée, brisée, proscrite. Oh ! comme les éclairs qui jailliront de cette croix vous pénétreront jusqu'à la moelle des os d'épouvante et d'effroi !

Quant à vous, âmes justes, qui toute votre vie aurez été fidèles à la dévotion du crucifix, soyez sans crainte : ces pleurs et ces gémissements ne seront pas pour vous. Vous unirez dans un seul coup d'œil la croix qui paraîtra dans le ciel et Jésus orné de ses brillantes cicatrices ; à cette vue, l'allégresse dans l'âme, vous vous écrierez : « Ce Jésus, ces plaies, cette croix, mais c'est là encore tout mon crucifix, non pas le crucifix souffrant, mais le crucifix triomphant ! »

Heureux élus, que le Christ en croix a initiés aux mystères de la contemplation, Bernard et Bonaventure, Dominique et François, Ignace et François de Sales, Thérèse de Jésus et Marguerite-Marie, avec quelle joie vous vous écrierez : « O mon crucifix, vous ne nous avez pas trompés ; elles sont infinies ces délices dont vous nous donniez l'avant-goût quand nous nous cachions dans vos plaies. *O Crux, Ave !* »

Conquérants d'âmes, Vincent Ferrier et François Xavier, Vincent de Paul et Alphonse de Liguori, comme il vous réjouira le spectacle de cette grande assemblée ! A la vue de ces légions bienheureuses que vous aurez sauvées : « O mon Dieu, vous écrierez-vous, c'est vous qui nous avez conduits à la conquête des âmes ; prenez-les, elles sont vôtres. *O Crux, Ave !* »

Vierges immolées, victimes d'amour, Radegonde, Claire d'Assise, Rose de Viterbe, avec quelle joie vous chanterez : « O mon Crucifix, vous me l'aviez bien dit, qu'à l'exemple de Jésus, il fallait souffrir dans la vallée des larmes pour goûter l'éternelle félicité. Oh ! qu'elles étaient peu de chose les macérations de notre chair, qu'elles étaient courtes et légères nos immolations de la terre, qui nous valent ici un poids immense de gloire ! *O Crux, Ave !* »

Et vous, cher lecteur, qui, sans atteindre ce sommet de la contemplation, de l'apostolat ou de l'immolation, aurez cependant sanctifié votre vie par la dévotion mâle et vaillante que vous prêchent ces pages, avec quelle joie vous vous écrierez : « O mon Crucifix, c'est vous qui, dans le temps, avez marqué mes journées de votre divine empreinte.

» Depuis le baiser du matin jusqu'au baiser du soir, toutes mes heures étaient à vous.

» O mon Crucifix, placé sur ma table de travail, vous avez béni mes travaux ; placé dans mon salon, vous avez dirigé mes conversations et tempéré mes plaisirs ; placé dans ma chambre à coucher, à mon chevet, vous m'avez inspiré la patience dans la maladie ; placé sur ma poitrine, sur mes lèvres, vous avez rendu méritoire et joyeux mon dernier soupir. Placé sur ma tombe, vous avez provoqué les prières qui hâtèrent ma délivrance.

» O Jésus crucifié, tous les biens me sont venus par vous et par votre sainte croix.

» O mon Crucifix, sois éternellement béni ! *O Crux, Ave !* »





C. SIMON sc.

LES VAINCUS D'UN JOUR. — Tableau d'Alphonse CHIGOT.